

La barbarie à visage humain

26.5.77

Avec « la Barbarie à visage humain » (1) Bernard-Henri Lévy qui sera vendredi l'invité de Bernard Pivot à « Apostrophes » fonde une nouvelle philosophie : l'antiprogessisme d'avant-garde, le défaitisme de gauche.

Avant Bernard-Henri Lévy, tout était simple, la droite peignait le monde tel qu'il était : imparfait pour l'éternité et il fallait s'y résigner. La gauche le peignait tel qu'il devrait être : perfectible et il fallait se révolter. Bref, le pessimisme était conservateur (à quoi bon changer, puisque ça ne change rien) et l'optimisme, réformateur.

Oui, avant Bernard-Henri Lévy, tout était simple. C'était trop enfantin pour cet « enfant naturel d'un couple diabolique, le fascisme et le stalinisme ». Sa « Barbarie à visage humain » renverse les valeurs établies, met par terre les idées reçues. Quel jeu de massacre : mais aussi quel cri ! écoutez : « Voilà donc peut-être un mot d'ordre pour une génération pétrifiée : torde le cou à l'optimisme et à sa raison hilare, se cuirasser de pessimisme et s'étourdir de désespoir. L'homme, même révolté, n'est jamais qu'un dieu manqué et une espèce ratée ». Et plus loin : « Le monde va mal, ses prophètes de bonheur sont bien souvent oiseaux de malheur ».

Une imposture

C'est le cri d'un fils en rupture avec sa famille qu'il appelle drôlement « la sainte famille du marxisme bonhomme et du gauchisme gailard ». Le cri d'un moine défroqué contre son Eglise. Car — on l'aura deviné — la barbarie qui menace le monde a, pour Bernard Lévy, le visage de ce socialisme pour lequel il a jadis milité et qui, prophétise-t-il maintenant, « reprendra à son compte les tares et les excès des sociétés industrielles ».

Cri raisonné, réfléchi. Pour Bernard-Henri Lévy, la théorie de la bonne nature et du méchant prince tient du conte de fées. Il n'y a pas de société sans pouvoir et donc sans servitude. La société bonne, c'est une histoire à faire dormir debout les opprimés, un rêve absurde. Si l'histoire a un sens, elle a pris la mauvaise direction. En maîtrisant la nature, en tuant Dieu et demain en étendant son contrôle à la propriété privée, l'Etat est en train de dilater son propre corps aux dimensions de la société. Il devient totalitaire : le face à-face de l'Etat et de l'individu est une imposture, puisque l'individu n'existe que dans les limites que lui concède

l'Etat. « Gare à la république des savants : avertit Bernard-Henri Lévy, elle vaut bien le régime des soldats ». Le compétent, le militant, ceux qui veulent refaire le monde : voilà le danger. On ne peut que veiller à ce que le monde ne se défasse point. Résister par l'art. Se révolter en écrivant des traités de morale et de métaphysique.

Un reste de tendresse

Il y a dans cet essai écrit avec brio et lyrisme beaucoup de réflexions justes. Beau coup que la gauche et le gauchisme sont à la mode. Vrai que le marxisme fait aujourd'hui le même office qu'hier la religion : donner de l'esprit à un monde sans âme. Et force est de constater que jamais dans l'histoire, la révolution n'a eu pour artisans les plus démunis, les suppliciés d'une société.

Mais Bernard-Henri Lévy n'est pas à l'abri des contradictions. D'un côté, il estime que la société française va au socialisme, comme le fleuve à l'océan. De l'autre, il reconnaît que le capitalisme a une capacité à surmonter ses crises, assez impressionnante chez un agonisant.

Si bien qu'on est tenté de lui poser cette simple question : si le meilleur est inaccessible, le pire est-il inévitable ?

Même venant d'un prophète du pessimisme, la réponse ne va pas de soi. Car, malgré ses sarcasmes, Bernard-Henri Lévy conserve un reste de tendresse envers ses anciens amis socialistes. Oh, il est sans indulgence avec eux : gauche instituée « somnambule et vaguement hébétée qui en est encore à ressasser d'obscurs débats sur la réforme et la révolution ». Quant au parti socialiste, il le désigne drôlement comme « le nouvel aspirant au trône ».

Mais dans le fond, il les aime bien « ces sentinelles d'un monde qui sans eux irait plus mal ». Et c'est parce qu'il croit que son destin — et le nôtre — sera bientôt entre leurs mains qu'il leur lance un avertissement. Non à la barbarie, fût-elle à visage humain.

François JACQUEMONT

(1) Grasset, éditeur.